

Quel était votre parcours (universitaire et/ou professionnel) au moment de la préparation ?

Grand oral

Je suis détenteur d'un Master 2 en droit privé avec une spécialité en procédure, d'un diplôme universitaire d'arabe littéral et d'un bagage en philosophie et en théologie catholique.

J'ai obtenu mon Master 2 en 2024. Je me suis ensuite laissé un an pour préparer l'examen tout en travaillant en tant que clerc significateur dans une étude de commissaire de justice à temps partiel (3 jours par semaine).

Au moment de la préparation du concours, mon parcours était uniquement universitaire. Après le baccalauréat, j'ai suivi le premier cycle de l'École du Louvre, puis des études de droit jusqu'à l'obtention d'un Master en droit des affaires, au sein du Magistère Juriste d'Affaires – DJCE de l'Université Paris II Panthéon-Assas. Je n'avais jamais travaillé dans une étude de commissaire de justice, donc je n'avais pas de vision pratique du métier, seulement une approche théorique et universitaire. J'avais cependant déjà une première expérience des concours, ayant présenté l'année précédente le concours de commissaire-priseur. Cela m'avait permis de me familiariser avec les exigences, le format et la rigueur des épreuves orales sélectives.

Oral juridique

Je me suis principalement préparé aux épreuves orales en Master 2.

J'étais en temps partiel à la chambre régionale CDJ de LYON

Master II Commissaire de justice

Comment vous êtes-vous préparé ?

Grand oral

J'ai principalement préparé le grand oral en me mettant en condition réelle. J'ai suivi également avec plus d'acuité l'actualité.

J'ai beaucoup suivi l'actualité, que ce soit à la radio, à la télévision, dans la presse écrite (régionale et nationale) ou via des podcasts. Je me suis entraîné à m'exprimer sur des grandes thématiques contemporaines en conditions d'examen et j'ai travaillé sur ma posture et mon expression orale.

La préparation du Grand Oral commence juste après les épreuves écrites, souvent après une longue préparation annuelle ou estivale. J'ai d'abord pris une semaine complète de repos pour récupérer physiquement et mentalement, ce qui m'a permis d'aborder la suite avec plus de recul. Ma préparation s'est organisée autour de plusieurs axes :

1. Veille d'actualité : quotidienne et parfois plusieurs fois par jour, en notant les informations importantes sur des fiches ou une feuille dédiée. Certains sujets ont été approfondis via des articles de presse. Je suivais aussi des comptes d'information en continu sur les réseaux sociaux.
2. Travail des annales : toutes les années précédentes ont été préparées, ce qui m'a permis de m'entraîner sur de nombreux sujets et de développer la capacité à faire des liens entre différentes thématiques. Cela aide à

structurer rapidement une réponse même sur un sujet inédit.

3. Thématiques transversales : grandes thématiques préparées (environnement, intelligence artificielle, enseignement, inégalités, droits fondamentaux, aide humanitaire, paix, enjeux économiques, politiques et culturels) avec chiffres clés, faits marquants, références historiques et personnalités.

4. Construction de plans : pour chaque sujet, entraînement à un plan simple et clair, généralement en deux parties, abordé sous différents angles (historique, économique, institutionnel, politique, culturel ou sociétal). L'objectif : avoir une vision large, comme le demande le jury.

5. Questions-réponses : entraînement à mobiliser rapidement mes connaissances. La culture générale se construit sur le long terme, mais l'entraînement permet d'aller chercher les bonnes informations rapidement, ce qui améliore fluidité, confiance et réactivité.

Oral juridique

En Master 2, nous avons eu des entraînements oraux dans les mêmes formes que celles de l'examen d'accès. En outre, je me suis préparé durant l'été en prenant des sujets aléatoires, pour lesquels je devais dire de manière structurée et spontanée tout ce que je pouvais, en lien avec ledit sujet.

Il faut prendre du recul par rapport à toutes les matières étudiées aux écrits. Personnellement j'ai seulement révisé avec mes codes et notamment la table des matières pour avoir une structure claire des notions (définition, conditions de fond et de forme, exceptions, principe, effet, exemple)

Il faut montrer une réflexion structurée autour d'un sujet, faire comme si on parlait à un client ou un débiteur d'une notion pour qu'il en comprenne les grands enjeux

Lecture et apprentissage des notions puis entraînement oral à présenter les procédures et notions en question je me suis également entraînée à construire rapidement des plans sur plusieurs sujets pour structurer mon exposé le jour J

Comment avez-vous structuré votre présentation pendant les 30 mn de préparation du grand oral ?

J'ai fait un exposé très académique en 2 parties et 2 sous-parties pour répondre à une problématique que j'avais définie à partir de mon sujet qui n'était qu'un mot. Je n'ai pas hésité à utiliser le 1) A) pour n'avoir qu'une approche conceptuelle et philosophique du sujet, pour en chercher la source et les composantes.

En tout premier lieu, j'ai défini les termes du sujet au brouillon pour délimiter clairement mon exposé et éviter le hors-sujet. Grâce à cela, j'ai pu cerner les enjeux du sujet et dégager une problématique.

J'ai ensuite opté pour un plan binaire, certes assez classique mais toujours efficace. Cela m'a permis de réfléchir tranquillement au fond de mon propos, en sélectionnant des idées pour chaque partie et en les illustrant à l'aide d'exemples.

Pour ne pas perdre trop de temps inutilement au brouillon, je me suis contenté de présenter mes arguments sous forme de tirets.

Dans les derniers instants de la demi-

L'enjeu des 30 minutes de préparation est d'entrer dans une logique d'automatisme méthodologique : le jour J, on doit réfléchir au fond du sujet, pas à la manière de le traiter. Cet automatisme ne s'acquiert qu'avec beaucoup d'entraînement en amont.

Concrètement, dès la découverte du sujet, j'écrivais le titre puis je notais toutes les idées qui me venaient, sans me censurer, en les classant au fur et à mesure (politique, économique, culturelle, historique, scientifique, faits d'actualité, références institutionnelles, etc.). Cela me permettait d'avoir une base de réflexion large.

À partir de là, je dégageais rapidement deux axes très simples pour mon plan —

heure de préparation, j'ai travaillé une accroche en introduction ainsi qu'une ouverture en conclusion. Il s'agit respectivement de la première et de la dernière impression que vous laissez au jury : elles doivent donc être soignées et mûrement réfléchies.

le plus souvent : un constat en première partie, puis des limites ou pistes d'amélioration en seconde partie — et mes idées trouvaient naturellement leur place.

Pour l'introduction, je procédais en entonnoir (du général vers le particulier). Je trouvais souvent l'accroche en dernier, à partir d'un fait d'actualité (par exemple, pour mon sujet de Grand Oral sur "Le Défenseur des droits", j'ai parlé du 75^e anniversaire de la CESDH). J'aboutissais ensuite à une problématique simple et à une annonce de plan très brève.

En résumé : plus on s'entraîne, plus la méthode devient automatique — et plus on peut se concentrer sereinement sur le contenu le jour de l'oral.

Comment avez-vous démarré votre prestation et exposé vos réflexions après avoir pris connaissance du sujet juridique ?

Si l'on considère que la prestation commence dès l'entrée dans la salle, alors elle démarre par une formule de politesse. Quant au sujet, il ne s'agit pas de se précipiter pour commencer, mais de prendre le temps (5-10 secondes), pour essayer de faire un plan dans sa tête (à cet effet, il est recommandé d'avoir des plans-types, et de retenir peu ou prou ceux des cours/manuels avec lesquels nous nous sommes préparés). Il faut, je pense, toujours utiliser la méthode de l'entonnoir. J'ai commencé l'exposé par une introduction très générale puis j'ai fait le lien avec la notion, que j'ai ensuite reliée à ses enjeux, pour enfin effectuer mon annonce de plan. Il faut bien rappeler la partie que l'on va évoquer. Il est important de maîtriser sa voix, de parler calmement et distinctement. Si l'on n'arrive pas à subdiviser, alors il faut évoquer par exemple, d'une part, le sujet comme notion générale et d'autre part, la notion et le commissaire de justice (il y a souvent un lien possible à faire).

Prendre quelques secondes entre la connaissance du sujet et la présentation (5/10s) puis toujours commencer par définir les termes du sujet (pour gagner du temps et puis pour structurer les idées à venir)

J'ai commencé par définir les termes du sujet dans une brève introduction puis j'ai exposé mes connaissances en deux parties distinctes

Quelle méthode adoptiez-vous pour répondre à une question ouverte ou déstabilisante ?

Grand oral

Je n'ai pas hésité à dialoguer avec le jury en réfléchissant à haute voix, par l'exposé de différentes thèses, parfois contradictoires. L'objectif était de montrer la profondeur du sujet et ma capacité d'y réfléchir.

Si le jury me questionnait sur mon point de vue, je répondais avec sincérité, en expliquant mon opinion avec toute la nuance et le recul que cela suppose. À mon sens, il ne faut pas hésiter à recontextualiser la question qui a été posée afin de prendre le temps de nourrir la réflexion qui va suivre. Il peut être très

Au grand oral, il faut accepter qu'on aura forcément des questions déstabilisantes — soit parce qu'on ne sait pas, soit parce que le stress bloque un peu le raisonnement. C'est normal, et ce n'est pas éliminatoire. Le jury est bienveillant : il ne cherche pas à piéger les candidats, mais à voir

dangereux de se précipiter pour répondre à une question sans, au préalable, en cerner les enjeux.

comment ils réagissent face à l'imprévu, comme le ferait un futur commissaire de justice dans sa pratique professionnelle. C'est pour ça que l'entraînement est essentiel : plus on s'est déjà retrouvé en difficulté à l'oral, mieux on gère le jour J. Si on ne sait pas, ce n'est pas grave — l'important est d'essayer de raisonner. Répondre "en entonnoir" (partir du général pour aller vers le précis) est pour moi la clef : ça permet de gagner du temps pour réfléchir tout en construisant progressivement sa réponse. Dans mon cas, les questions ont été extrêmement variées : beaucoup de procédure civile, droit constitutionnel, culture générale, art, ...), ce qui montre que le jury teste à la fois les bases et la capacité à passer d'un sujet à l'autre. Enfin, il faut voir le grand oral comme une discussion plutôt qu'un interrogatoire : rester calme et curieux est, selon moi, ce que le jury apprécie le plus.

Oral juridique

Cela dépend de la situation, si la question est trop ouverte, j'en repose une pour connaître précisément les attentes du jury. Face à une remarque déstabilisante ou à une omission, rien ne sert de s'obstiner. Il est préférable, je pense, d'acquiescer, sans toutefois hésiter, mais en y mettant les formes, à compléter ou rebondir sur une remarque du jury.

Il ne faut jamais montrer qu'on est déstabilisé. On peut reformuler la question pour déjà ne pas se laisser emporter par le stress et réfléchir à ce qu'on va dire. Et puis soit dire très clairement qu'on ne connaît pas la réponse soit il faut essayer de donner le raisonnement qu'on donnerait à l'écrit. Si la question est trop ouverte, on peut en profiter pour poser une question afin de faire préciser la question et en profiter pour réfléchir pendant ce temps. Exemple à un oral blanc : est-ce que les fake news sont pénalisées, j'étais déstabilisée car je ne savais pas et j'ai dit : "ah c'est une bonne question, c'est vrai que je ne me suis jamais posée la question, mais on pourrait peut-être les réprimer au regard de tel texte ou quoi. Il faut rassurer le jury en montrant qu'on peut réfléchir sur tout type de sujet même si on ne connaît pas vraiment le sujet

A mon sens l'important est de montrer au jury que vous savez réfléchir même si vous ne connaissez pas la réponse exacte à la question posée

Que conseilleriez-vous à un candidat qui « perd ses moyens » face au jury ? ou qui ne connaît pas la réponse à la question du jury ?

Grand oral

Quand on ne connaît pas une réponse et qu'il est impossible d'avoir divers éléments de réponses à collecter, il vaut mieux admettre qu'on ne sait pas.

Si j'étais interrogé sur une question à laquelle je ne connaissais pas la réponse, je faisais en sorte de ne surtout pas paniquer car il faut absolument éviter de se lancer dans des développements hasardeux. En effet, ce serait se mettre en difficulté inutilement et s'exposer à des contre-sens, voire, pire, à des contre-vérités.

Il n'y a pas de honte à ignorer certaines choses. Cela dit, il est, à mon sens, préférable, dans ce cas, d'orienter le jury vers ce que l'on maîtrise afin de se rattraper.

Le conseil principal est d'adopter dès le Grand Oral la posture d'un futur Commissaire de justice. Même si l'épreuve porte sur la culture générale, le jury attend avant tout des réflexes professionnels : sang-froid, clarté et capacité à réagir face à l'imprévu.

Face à une question difficile, il ne faut jamais rester silencieux. Comme pour un client, il faut toujours essayer de donner un élément de réponse : expliquer son raisonnement, mobiliser ce que l'on sait, ou dire que l'on va vérifier si nécessaire. La seule limite : ne jamais affirmer quelque chose que l'on sait être faux.

Il est aussi important de se rappeler que le jury n'est pas là pour piéger ou humilier. Lorsqu'un candidat est en difficulté, le jury cherche souvent à aider à reformuler, réfléchir autrement ou retrouver un fil de raisonnement. Penser à cela réduit le stress et permet de rester dans un échange constructif.

Oral juridique

Lorsque l'on perd ses moyens, je pense qu'il faut essayer de ne pas le montrer et de rebondir. N'ayez pas peur du silence. Si l'on ne connaît pas la réponse, mieux vaut ne rien dire que de sortir une énormité. Pour ne pas rester silencieux, vous pouvez éventuellement dire qu'il s'agit là d'une belle question, qui vous met dans le doute, et que dans le cadre de votre future activité, vous irez faire des recherches.

Respirer, ne surtout pas augmenter le débit de parole sinon c'est un cercle vicieux. Avoir des petites phrases toutes faites: ah c'est une bonne question, c'est vrai que c'est quelque chose qui ne m'a jamais traversé l'esprit, c'est un sujet intéressant

Exemple au grand oral: à la question "qui a découvert la route de la soie", je ne savais pas et j'ai dit que j'en avais aucune idée mais j'ai enchaîné en définissant la route de la soie en disant que c'est une route commerciale terrestre qui était utilisée pour transporter notamment de la soie en partant de la Chine et traversant l'Europe

C'est un métier où on est amené à intervenir dans des domaines très différents et on sera toujours déstabilisé que ce soit par la question d'un client ou d'un débiteur ou autre donc il faut toujours pouvoir avoir la capacité à se raccrocher à d'autres branches
On n'est pas dans question pour un champion, le but n'est pas de donner le plus rapidement possible une réponse mais de donner une réponse claire et structurée qui traduit un raisonnement

Je lui conseillerai de garder à l'esprit que le jury n'attend pas que vous connaissiez toutes les réponses mais que vous démontreriez que vous avez la capacité de réfléchir sur toutes les questions posées

Si vous deviez donner trois règles d'or pour réussir l'oral, lesquelles seraient-elles ?

Grand oral

- Structurer son propos
- Rester académique dans la présentation
- Ne pas hésiter à rentrer en dialogue avec le jury et à s'interroger soi-même sur les difficultés soulevées par le sujet.

- Savoir argumenter : pour être le plus complet possible, il faut à la fois présenter des idées mais également des exemples pour les illustrer.
- Suivre l'actualité : en lien avec la règle précédente, pour trouver des exemples qui vont permettre d'étayer son propos, il est nécessaire de s'informer, au moins quelques minutes tous les jours. Si un sujet occupe le devant de la scène à quelques semaines des épreuves, il peut être opportun de faire quelques recherches supplémentaires pour l'approfondir car il est susceptible de figurer parmi les sujets soumis aux candidats le jour J.
- Soigner sa posture : il s'agit d'une épreuve orale, face à trois membres du jury. Il faut donc être capable d'adopter la bonne tenue, la bonne attitude, le bon comportement pour que la forme ne vienne pas desservir le fond.

Première règle d'or : s'entraîner encore et encore
Il ne s'agit pas seulement de s'entraîner à parler, mais surtout de se mettre volontairement en situation difficile. Les oraux blancs, avec des questions imprévues, permettent de réfléchir vite et d'acquérir les automatismes nécessaires pour le jour J.

Deuxième règle d'or : travailler toutes les annales
Il faut préparer tous les sujets des années précédentes. Cela permet de comprendre l'esprit de l'épreuve, de repérer les thématiques récurrentes et de constituer un socle de références et d'arguments réutilisables sur de nouveaux sujets. Personnellement, je suis tombé sur un sujet que j'avais déjà préparé.

Troisième règle d'or : se dire que ce sera un bon moment
Il est important de se dire que le Grand Oral peut être stimulant et agréable. Le jury perçoit l'état d'esprit du candidat : celui qui prend plaisir à réfléchir et échanger produit des réponses plus claires et convaincantes. Cette attitude transforme le stress en énergie constructive. La majorité des oraux que j'ai entraperçus dans les couloirs montraient un jury qui riait et avait un ton très détendu, ce qui a été également le cas pour mon oral.

Oral juridique

- Maîtriser le programme
- S'entraîner à la recherche spontanée d'un plan
- S'entraîner à parler calmement et clairement

- Se dire qu'on n'est pas là par hasard, si on est là c'est qu'on a le niveau puisqu'on a réussi les écrits
- Prendre quelques secondes entre la connaissance du sujet et la présentation
- Il faut accrocher le jury avec notamment le regard, une posture sereine et confiante et un débit de parole posé

- Avoir de solides connaissances juridiques notamment sur les voies d'exécution et la procédure civile
- S'entraîner régulièrement à parler sur de potentiels sujets et à structurer ses idées
- Travailler son élocution et la posture à adopter devant le jury

Avez-vous des ressources ou supports à recommander aux candidats ?

Grand oral

Je dois évidemment recommander la presse écrite (Le Figaro en particulier) mais aussi les émissions d'actualité de 28 minutes (Arte) disponibles sur YouTube. Pour un bagage plus philosophique, ne pas hésiter à lire ou prendre un cours d'histoire de la philosophie.

Les podcasts des grands médias généralistes constituent de très bonnes ressources pour s'informer rapidement au quotidien sur l'actualité mais également sur certaines thématiques spécifiques. Ils peuvent être facilement téléchargés et écoutés lors de trajets en voiture ou en transports en commun.

Il n'existe pas de liste exhaustive de ressources, et le risque est de multiplier les supports au point de s'y perdre. L'essentiel est d'avoir une veille d'actualité régulière et structurée : s'abonner à quelques comptes fiables d'information continue sur les réseaux sociaux, lire un ou deux journaux de référence matin et soir, et suivre quotidiennement l'actualité économique, politique et sociétale. Les podcasts peuvent être un bon complément, par exemple 28 minutes d'Arte pour approfondir certains débats. Je recommande aussi quelques ouvrages généraux de culture générale (dates clés, régimes politiques, grandes figures historiques, grands mouvements artistiques) pour réviser rapidement les bases utiles à l'oral. Enfin, j'ai beaucoup utilisé l'intelligence artificielle pour créer des fiches claires sur différentes thématiques (politique, économie, culture, environnement, institutions) et m'entraîner efficacement. À condition de vérifier les sources, c'est un outil très utile pour structurer ses connaissances.

Oral juridique

Regardez les plans des manuels ou de vos cours pour voir comment subdiviser à peu près n'importe quel sujet.

La table des matières des codes et demander à un assistant conversationnel basé sur l'intelligence artificielle type Chat GPT de nous faire des points synthétiques sur telles ou telles notions (c'est intéressant ce qu'il trouve car il pense à des choses auxquelles on n'a pas pensé mais ATTENTION, il faut toujours vérifier ce qu'il nous dit, il se trompe certaines fois)
Faire des fiches synthétiques sur chaque notion : définition, condition d'application, principe, exception, effets, etc.

Pas spécialement